

Poncelet, dans *Bulletin de la Commission royale d'Histoire*, 96, 1932, n° 4, p. xxiii-xxviii. — Ed. de Moreau, dans *Revue belge de Philologie et d'Histoire*, 11, 1932, p. 1029-1038. — H. de Moreau, dans *Revue liturgique et monastique*, 18, 1932, p. 13-28. — J. Schyrgens, dans *Revue Générale*, 123, 1932, p. 463-474. — C. Tihon, dans *Archives, Bibliothèques et Musées*, 10, 1933, p. 33-43.

BERTRAND (*Emile-Adelin*), mathématicien, né à Etterbeek le 13 février 1872, décédé à Liège le 24 octobre 1929. Ancien élève de l'École Normale Supérieure des Sciences de Gand (1892), docteur en sciences physiques et mathématiques (Liège, 1909), ingénieur électricien (1908). Il fut professeur de mécanique rationnelle à l'École des mines de Mons (1901-1908), répétiteur de géométrie analytique (1911-1919), puis professeur de physique expérimentale (1919-1929) à l'Université de Liège. On doit à Bertrand quelques notes sur la géométrie du triangle, mais c'est surtout la mécanique qui l'attirait. Outre quelques notes sur cet objet, il a traduit en français l'ouvrage de Mach sur *Les principes de la Mécanique*. Sa thèse de doctorat, restée malheureusement inédite, portait également sur les principes de cette science. À la fin de sa vie, il avait entrepris la publication d'un vaste traité de physique.

En 1914, bien qu'agé de plus de 40 ans, Bertrand prit du service dans l'armée belge et, comme officier du génie, fut au front jusqu'à la libération. Il y fit brillamment son devoir, comme en témoignent des citations à l'ordre des armées alliées.

Bertrand consacrait une part importante de ses appointements à aider les étudiants peu fortunés, belges ou étrangers. Ce fut l'un de ces derniers qui, dans un accès de folie, l'assassina le 24 octobre 1929.

Lucien Godeaux.

Notice sur E. Bertrand, par L. Godeaux, *Bulletin des Amis de l'Université de Liège*, 1930, pp. 54-61.

BERTRAND (*Ernest*), fonctionnaire de l'administration pénitentiaire,

né en 1868 à Dinant, où son père était président du tribunal de première instance, mort à Louvain le 9 février 1949. Docteur en droit en 1891, il entra l'année suivante dans l'Administration pénitentiaire à la prison de Saint-Gilles dont il devint directeur adjoint en 1894.

Il fut successivement directeur à Namur (1901-1910), à Forest (1910-1913) et à la prison centrale de Louvain, le premier établissement pénitentiaire du pays, de 1913 jusqu'à sa retraite en 1933.

Son inlassable dévouement alla aux condamnés criminels, qui plus que tous les autres, écrivait-il, ont besoin de l'appui moral le plus large.

Selon E. Bertrand, les détenus n'étaient pas foncièrement mauvais. Le milieu, les circonstances étaient les principaux responsables de leur chute. Faisant confiance à l'esprit de repentir et d'humilité, Bertrand sut comment concilier justice et charité pour aboutir au relèvement moral qui permet de reclasser les détenus. Fait extraordinaire, au cours de sa longue carrière à Louvain, il n'y eut qu'une seule tentative de rébellion. Ses enfants conservent une liasse de lettres, adressées à leur père par d'anciens détenus, libérés, réhabilités et redevenus de bons citoyens.

Adversaire, comme Ducpétiaux, de la peine de mort, il était partisan du régime cellulaire certes, mais non d'un système rigide n'admettant aucun dérivatif à la solitude.

Aussi avait-il organisé le service domestique et de propreté, les corvées, de manière que tous les détenus y participent à tour de rôle.

Il introduisit aussi à la prison centrale de Louvain les exercices de gymnastique en plein air, créa une société d'harmonie, une schola gregoriana, et fonda l'hebdomadaire des détenus, *L'Effort vers le Bien*.

Ces réformes et ces innovations sont codifiées dans les *Ordres de Service de la prison centrale de Louvain*, véritable vade-mecum des fonctionnaires